

ULTREIA



Numéro 11

Octobre 2003

A PUENTE LA REINA,
Un émouvant Saint-Jacques
(Bois polychrome du 13^e siècle)

BULLETIN DE L' ASSOCIATION REGIONALE
PROVENCE - ALPES - COTE D'AZUR - CORSE
DES AMIS DE SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE

SOMMAIRE

- Page 3 **EDITORIAL** Robert DOUSTALY
- Page 4 **RELATIONS EXTERIEURES** Alain LE STIR
- Page 6 Les origines de la musique sur le Chemin
Elisabeth VEVE
- Page 8 Une petite histoire de Raymond LALLE
- Page 9 **LE PELERINAGE DE COMPOSTELLE**
ET LA PROVENCE Jacques ROY
- Page 14 **LES MALHEURS DE BETTY** J.C.A.
- Page 15 Relation d'un Pèlerinage
de Seville à Compostelle Paul CANDELA
- Page 17 Impressions de pèlerinage,
SUR LE CHEMIN DU PUY Claudie TRIGAUT
- Page 19 **PAGES D'HISTOIRE DANS LES**
ALPES DE HAUTE PROVENCE
Le groupe de Roger BEAUDUN
- Page 21 **LA VIE DANS NOS DEPARTEMENTS**
A MARSEILLE , commémoration de la Saint-Jacques
Jean Marc ANGELO
- La Marche de l'UNION en ARLES**
Nouvelles du VAUCLUSE
Nouvelles des ALPES DE HAUTE PROVENCE
Nouvelles de CORSE
Nouvelles du VAR-OUEST
- Page 28 **EN LIBRAIRIE** Nelly FANTL
- Page 30 **LA PAGE DU POETE**

La composition et la mise en page de le Revue ULTREIA

Sont assurées par Robert DOUSTALY

Les illustrations sont de Dominique OTTAVI

EDITORIAL MORT D'UN PRESIDENT

Robert DOUSTALY

Roger ROMAN nous a fait ses adieux en ce mois de mai dernier, pour aller retrouver son « Chemin des Etoiles ».

Bien que sa disparition soit hélas prévue depuis plusieurs mois, nous avons ressenti ce choc comme un déchirement, et nous étions quelques uns à vous représenter à ses obsèques .

Car Roger était un Ami dans le vrai sens du terme. Depuis qu'il avait pris la tête de notre Association, il s'était dépensé sans compter non seulement auprès des administrations qu'il connaissait bien pour les avoir fréquentées tout au long de sa vie professionnelle, mais aussi pour accomplir les tâches les plus simples dans la marche de notre association.

Roger n'est plus là, et nous pleurons tous un Ami sincère.

Et maintenant ?

Comme une ruche ne peut jamais vivre sans sa reine, une association, quelle qu'elle soit, ne peut pas durer longtemps sans un « meneur » qui lui imprimera, entouré d'une équipe solide, son allant et son dynamisme, et lui permettra d'accomplir sans faillir les tâches que ses statuts lui ont fixé.

N'en doutons pas, nous trouverons ce Président qui succèdera à Roger. Il aura, comme lui, un peu de temps à consacrer à notre Association, une autorité incontestée, une force de persuasion convaincante, mais aussi ce charisme indispensable qui permettra à celui qui sera choisi de mener à bien la tâche qui lui aura été confiée.

Ce jour là, notre Ami Roger s'arrêtera quelques instants sur son Chemin. Il se retournera, et regardera dans notre direction, puis, voyant que nous lui aurons trouvé un successeur, il sera à nouveau tranquilisé et apaisé.

Alors, ceux qui savent écouter dans le silence, pourront entendre Roger nous dire dans un murmure :

« Je suis content, le Chemin continue... »



RELATIONS EXTERIEURES

Alain LE STIR

Rencontre avec soi-même, avec la nature, l'histoire, le patrimoine et, à travers ceux-ci questionnement et rencontre avec le Surnaturel, Dieu, le Christ, la prière, la Foi ; rencontre aussi avec les Autres, les proches bien sûr, mais aussi les étrangers à notre région, à notre culture et à nos habitudes. Oui, le Camino est un espace et un temps de Rencontres et ceci en fait sa grande richesse: quoi de mieux, en effet que la Rencontre, pour apprendre à mieux connaître, à mieux comprendre, à mieux apprécier ?

Si les rencontres sont, pour la plupart du domaine et de la sensibilité propre du pèlerin lui-même, il est du rôle des Associations de promouvoir à leur échelon, les relations et les rencontres. Nous sommes à la frontière avec l'Italie, la Suisse n'est pas loin ; notre région constitue pour les pèlerins transalpins et helvétiques allant « traditionnellement » à Saint Jacques de Compostelle un passage naturel.

Par ailleurs, la marche vers Rome de pèlerins de plus en plus nombreux amène, de la part de ceux-ci, des demandes de renseignements auxquelles nous devons répondre par des propositions d'itinéraires et d'hébergements pouvant les aider dans leur pèlerinage

Un de nos buts associatifs a donc été la recherche de prises de contacts avec les Associations pèlerines étrangères. Voilà actuellement ou nous en sommes:

Les Espagnols ont été les premiers avertis de l'existence de notre Association et de l'aide que ceux-ci, dès son « enfance », pouvait leur offrir. Le Jubilé de l'an 2000 a amené le passage de nombreux pèlerins; actuellement, ponctuellement, passent à travers notre Région, les Roumieux du XXIème siècle. Certains d'entre nous participent, en Espagne, à l'hospitalité dans le cadre des « Hospitaleros Voluntarios » faisant ainsi connaître l'Association.

Puis, la dynamique Association Helvétique des Amis de Saint Jacques s'est mise en relation avec nous: chaque année, elle organise une marche-pèlerinage d'automne, et les Hautes Alpes, les Alpes de Haute Provence, les Alpes Maritimes, le Var et, cette année, les Bouches du Rhône ont eu (ou sont en passe d'avoir) la visite de leur groupe. Nous avons fait tout notre possible pour leur conseiller les chemins, leur suggérer les hébergements et les rencontrer. L'amitié qui en est résultée s'est manifestée, l'an dernier, par l'invitation de l'un d'entre nous à participer à un pèlerinage entre l'Oberland Bernois et Saint Maurice dans le Pays Valaisan. Pourquoi ne pas envisager, d'ailleurs, la même démarche de notre part en territoire Helvétique ?

Dès la naissance de notre Association, nous avons aussi recherché le contact avec nos plus proches voisins, les Italiens. L'an dernier, cette recherche a été récompensée par l'invitation de la « Confraternita di Amici di San Jacopo di Compostella » à participer, à Perugia, à leur rencontre annuelle de remise solennelle des Credenciales aux pèlerins italiens. Une délégation de notre Association s'est rendue à Perugia, ce qui lui a permis, par ailleurs, de conforter les contacts avec l'Association « Giovane Montagna » de Pinerolo et l'Association di Amici Camino di Santiago de Saluzzo. En novembre 2002 à Pinerolo, nous avons pu présenter notre projet «chemins » et demander aux italiens de nous décrire la jonction de «leur » chemin et du « nôtre » sur la Via Domitia. Une reconnaissance de cette jonction a été faite avec eux en juin 2003 au niveau des Cols de Montgenèvre et de l'Echelle. Autre rencontre à Perugia avec de leur part un accueil chaleureux en mai 2003. Les 11 et 12 octobre prochains, un groupe de piémontais de Saluzzo nous rencontrera à Théoule. Enfin, la « Confraternita di Amici di San Jacopo » envisage l'an prochain un pèlerinage en relais de Rome à Santiago; nous leur avons proposé notre aide et notre accompagnement lors de la traversée de la Provence.

Par ailleurs, nous avons maintenant des contacts suivis avec l'Association Européenne Via Francigena dont le but principal est la promotion des anciens chemins de pèlerinage en Europe, notamment bien sûr, la Via Francigena qui va de Canterbury à Rome. Nous avons fourni à cette Association des renseignements pratiques sur le tronçon Montgenèvre-Arles et ces renseignements ont été consignés sur le Guide Vademecum édité par cette Association et qu'on peut se procurer par contact avec Mme Virginie Brouillard, 20 avenue Gal De Gaulle, 95 1 00 Argenteuil.

Enfin, le plus récent contact est celui établi avec l'Association italienne «i Pellegrini » dont Valter Caruzzo est le secrétaire; il recherche des personnes de l' Europe entière, disposées à faire avec lui, sinon totalement, du moins en partie, le pèlerinage de Canterbury à Rome, à pied, en début 2004... le long de la Via Francigena (adresse contact: Valter Caruzzo, via della Negrassa 2, 37020 Pedemonte (Vesano) Italie ou valter. Caruzzo @ tiscali. it) ... A bon lecteur, salut !

Peu à peu se tissent des liens, se créent des rapprochements, naissent des amitiés, apparaissent des chemins et des hébergements. Sachons pérenniser ces contacts et ces rencontres, les faire fructifier pour que les frontières géographiques ne soient plus des obstacles pour les pèlerins et le Pèlerinage.

Des origines de la musique à l'Art mozarabe, il n'y a qu'un pas...sur le chemin

Claudie BELADINA

La musique étant une des formes d'expression les plus naturelles des sociétés, admirable et pénétrante image des moeurs du temps, nous la trouvons toujours en parfaite concordance spirituelle avec les autres arts qui se réfèrent aux mêmes disciplines de l'esprit..

A - Les premières musiques chrétiennes

Saint-Ambroise, qui fut évêque de Milan à la fin du IV^e siècle, peut être considéré comme l'un des premiers mélomanes de notre ère. Il fonda dans son diocèse une liturgie magnifique déterminant les Antiennes et les Hymnes à exécuter pour les différentes fêtes de l'année et composant lui-même, paroles et musique, un grand nombre de chants religieux, de mélodies liturgiques, créant ainsi le « chant ambrosien ».

Suivirent le « chant grégorien », liturgie romaine, le « chant gallican », liturgie des Gaules, imprégnée de mozarabe, qui tend à se confondre à la liturgie romaine puis le « chant mozarabe », liturgie de l'Espagne wisigothique, de caractère plus exubérant ; abolie par le pape Urbain II au XI^e siècle, elle ne subsistera que dans le diocèse de Tolède.

1 - Le Chant grégorien.

C'est à la fin du VI^e siècle que Grégoire le Grand, patricien romain, moine et pape, veut uniformiser la liturgie craignant pour l'unité de l'Eglise. Musicien très averti, il se préoccupe de corriger les anciens chants, notamment les cantilènes d'origine orientale, de caractère trop sensuel et compose des chants nouveaux, constituant ainsi un véritable *codex* de la musique religieuse qui restera jusqu'à nos jours la base de la liturgie catholique romaine. Tous ces chants furent recueillis dans un Antiphonaire placé sur l'autel de Saint-Pierre où il était fixé par une chaîne d'or, c'est le Livre des livres que nous ne connaissons malheureusement pas sous sa forme originale.

Le chant grégorien se répand très vite à travers l'Occident. Les monastères bénédictins deviennent autant de foyers de divulgation comme le monastère de Saint-Gall, pépinière de musiciens et de poètes, où la tradition veut qu'un chanteur nommé ou surnommé Romain, envoyé par le pape Charlemagne avec une copie du fameux Antiphonaire, ait séjourné.

2 - Le rite mozarabe, ultime floraison de la liturgie hispanique :

C'est dans le premier tiers du Xe siècle, dans l'islam d'Espagne, préservé au cœur des royaumes chrétiens, dans l'essor du pèlerinage jacobite, de l'implantation du monachisme clunisien que va s'épanouir l'art mozarabe.

C'est par une fidélité comparable à leur mode de vivre en chrétiens, et de bâtir, ciseler, peindre et chanter pour Dieu, que se manifesteront les mozarabes de Tolède après la reconquête chrétienne de 1085, car dites ou chantées, Parole de Dieu ou paroles des hommes y mêlent les ressources des arts mouvants du discours et de la mélodie - rhétorique, poésie, musique - tout autant que ceux des arts statiques - architecture et sculpture, peinture et arts mineurs.

De ce centre et source vitale qu'est la liturgie mozarabe, wisigothique, isidorienne, hispanique - au sens antique et latin du mot - les chrétiens hispano-romains, sujets des rois wisigoths ou des émirs de Cordoue, auraient pu dire avec le poète : « La seconde âme en nous succède à la première : toujours la même tige avec une autre fleur ».

On ne peut parler du « chant mozarabe » sans se référer à l'art et l'architecture mozarabes.

B - L'Art mozarabe

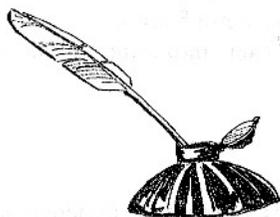
Le XIe siècle qui fut celui des « grandes expériences » de l'art roman le plus ancien, vit la civilisation mozarabe se défaire. Ainsi se perdirent définitivement, avec la liturgie, la tradition du chant, écrit en *neumes in campo aperto*.

A Pâques 1081, le concile de Burgos abolissait définitivement l'usage de l'antique liturgie hispanique. L'uniformisme romain triomphait. Tandis que la minuscule mozarabe s'effaçait devant l'emploi généralisé de la *letta francesca*, le tout-puissant abbé Hugues de Cluny peuplait les anciens monastères mozarabes de ses abbés, et le style romain déferlait sur le *camino francés* avec les pèlerins de Compostelle.

Cependant, le « changement de décor à vue », long processus de transition de l'art mozarabe à l'art roman, n'a pas été aussi simple, même et d'abord sur l'artère majeure des pèlerinages à Santiago. Durant la plus grande partie du XIe siècle, c'était encore des monastères mozarabes qui jalonnaient le chemin de Saint-Jacques. Il en était comme de la paysannerie mozarabe autour de Tolède : population et art devenaient européen dans les villes, mais les hommes et les pierres demeuraient mozarabes, ou en grande partie fidèles aux formes du culte et de l'art religieux hispanique, dans les campagnes.

Et l'on ne saurait formuler sérieusement l'objection des « écarts » : le *camino* n'était pas une autoroute et l'on a vu justement que le premier pèlerin français connu, Godescale, a fait sans hésiter le crochet par Albelda... Un pèlerin s'arrête à des gîtes d'étapes qui ne sont pas forcément des *mesones*, mais qui peuvent être souvent des monastères. C'est aussi un visiteur friand de sanctuaires et de reliques. Des occasions d'entrer en contact direct et contemplatif avec l'art mozarabe et de recevoir « la révélation d'un monde nouveau autant qu'étranger dans son charme et son luxe exotique avec les formes inattendues de ses arcs outrepassés ou polylobés, et les polychromies de son décor ».

Comme le disait en latin un pèlerin de Compostelle, avec une pointe de concupiscence : « Les terres de Galice abondent en trésors sarrasins ». Alors...Faut-il séparer l'art mozarabe de l'art roman aussi strictement que les deux faces de la porte des Vierges au cloître de Silos ?



Raymond LALLE nous communique cette histoire qui lui a été contée ces derniers jours.

Un français, engagé dans l'armée U.S dans les années 1941/45, dans le Pacifique, a subi un intense bombardement des Japonais. A cette occasion il fait le vœu, s'il s'en sort, de faire le pèlerinage de Compostelle.

Retour à la vie civile : mariage, enfants, travail. Puis arrive la retraite dans les années 1970/80. Accomplissement du vœu formulé des années auparavant. Un soir, après une longue journée de marche, il est reçu dans une institution espagnole tenue par des Sœurs. Fatigué, malade, il se décourage. Le matin du départ, la conversation avec la Mère Supérieure est la suivante: "Mère, où se trouve la gare ?" Réponse: "Pour les poltrons, la gare est là . Pour les courageux, Compostelle c'est par-là".

Ce pèlerin a terminé son pèlerinage. S'il lit cette historiette, il se reconnaîtra en se souvenant l'avoir contée à une amie Mégevanne.

LE PELERINAGE DE COMPOSTELLE ET LA PROVENCE

Jacques ROY

Des pèlerins qui traversèrent notre région pour se rendre à Saint Jacques de Compostelle, il y en eut dès les débuts de ce pèlerinage, soit qu'ils empruntèrent la voie du Nord, la voie Domitienne, soit qu'ils passèrent par le sud, en suivant la voie aurélienne.

Il était tentant pour qui avait lu BARRET ET GURGAND (Priez pour nous à Compostelle) et s'en était délecté, de partir à la recherche de ces pèlerins de l'époque féodale (XIe.-XIIIe. siècles) dont on a dit que la multitude était si grande « qu'à peine elle laissait libre la chaussée vers l'Occident ».

Au départ l'entreprise ne semblait pas poser de difficultés particulières. Une pareille fréquentation des chemins de pèlerinage devait pouvoir se vérifier facilement, d'autant que selon un historien du XIXe. Siècle, « la terre garde éternellement la trace des pieds qui l'ont foulée. »

Les buts de la recherche étaient donc clairement les suivants :

--Identification des pèlerins : combien furent-ils et quels furent leurs itinéraires. Au besoin identification de quelques pèlerins particuliers.

--Rattachement du patronyme jacquaire au pèlerinage compostellan.

Avant de rentrer dans le vif du sujet, il ne paraît pas inutile de rappeler quelques données relatives à cette époque médiévale qui nous intéresse.

Tous les historiens s'accordent pour reconnaître l'extrême mobilité de l'homme médiéval, quel que soit son statut social : « Il eût été impossible de gouverner l'Etat du fond d'un palais... Les rois du premier âge féodal se sont littéralement tués de voyage. » Ce passage est extrait de « La Société Féodale » de **Marc Bloch**. Toujours selon le même auteur, « La figure du marchand commence, dans les récits des miracles, à prendre place à côté du seigneur ou du vilain. Aux mouvements du commerce s'ajoutent ceux de la transhumance à courte et moyenne distance. De là résultent le réveil et la multiplication des pèlerinages. »

Pour **Raymond Oursel**, ce qui caractérise le pèlerin médiéval, « c'est la disponibilité à la grâce, la créance universelle à l'omniprésence de Dieu dans la création, l'indifférence à la mort selon la chair pourvu que l'âme soit sauvée ».(Evocation de la chrétienté romane). Ceci rejoint une remarque de Marc Bloch : « La peur de l'enfer est un des grands faits sociaux du Moyen-Age ». Raymond Darricau et Bernard Peyros (Histoire de la spiritualité, collection Que Sais-Je) situent cette peur de l'enfer plus tardivement, au cours de la période de transition des XIVe et XVe siècles : « On a perdu la belle confiance des âges précédents et une certaine inquiétude s'est faite jour... La question du salut prend de l'importance : Serai-je sauvé ? Irai-je en enfer ? »

Ce portrait du pèlerin médiéval étant brossé, faut-il suivre Barret et Gurgand, et d'autres avec eux, lorsqu'ils font état de foules nombreuses en route vers Compostelle, spécialement au XIIe siècle ? Les historiens du Moyen-Age, et plus particulièrement ceux qui se sont intéressés aux grands pèlerinages, donc à celui de Compostelle, sont d'accord entr'eux :

« A partir du IXe siècle la découverte de la sépulture de saint-Jacques le Majeur commence de drainer sur Santiago de Galice des foules dont l'estimation est évidemment impossible mais qu'il y aurait peut-être, pour la période romane, danger à surévaluer. »

« On ne répètera jamais assez, dussent certains enthousiasmes en être chagrinés, que les manifestations les plus nombreuses et les mieux connues du pèlerinage médiéval appartiennent au XVe siècle, soit à la période de renouveau général qui suit la liquidation du grand conflit franco-anglais et la résorption de la crise de civilisation qui l'avait accompagné. Le pèlerinage de Compostelle, en particulier, bénéficie alors d'un regain dont témoignent surtout dans les régions auvergnates, languedociennes et aquitaines, quantités de chapelles et d'oratoires, de statues, d'armoiries timbrées des coquilles typiques, d'Ex-voto attachants ».

Ces deux passages sont extraits de l' « Evocation de la chrétienté romane » de **Raymond Oursel**. Dans un ouvrage plus récent (Compostelle et cultes de Saint-Jacques au Moyen-Age), **Denise Péricard-Méa** aboutit à la même conclusion.

La recherche en région Provence-Alpes et Côte d'Azur.

Une structure de recherche créée en 2000, en même temps que l'Union des Associations régionales et départementales, regroupait l'ensemble des « Commissions Histoire » des régions, dont celle de Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Comparés aux objectifs fixés, les moyens et les résultats obtenus ne furent pas, il faut bien le dire, au niveau des ambitions initiales. A-t-on voulu aller trop vite, trop loin, en sous-évaluant les difficultés, c'est très vraisemblable. Toujours est-il que les pèlerins recensés sont peu nombreux.

Parmi les pèlerins notables, citons par exemple le marchand vénitien de la fin du XIV^e.siècle, parti de sa ville pour Compostelle, et qui laissa un récit très détaillé de son pèlerinage. Son trajet en Provence passa par Nice, Grasse, Draguignan, Brignoles, Saint-Maximin, Aix et Avignon.

Autre exemple : Jacques Amic, dont j'ai rapporté la pérégrination en France et en Espagne, à partir de Roquebrune en 1235, (ULTREIA N° 5). Jacques Amic exista-t-il réellement ou fut-il un « Pèlerin symbolique » représentatif à la fois par les motivations et par l'itinéraire retenu ?

Quant aux autres, les connaîtra-t-on jamais ? Peut-on espérer en avoir une estimation moins floue qu'aujourd'hui ?

A titre d'exemple, voici ce que l'on peut trouver dans un registre des archives de Manosque des années 1716-1720 :

*--23 Juin 1717, jay commencé ma semaine
baillé 4 sols à deux pauvres pèlerins suivant du
bureau ---- 4 sols.*

Qui étaient ces pèlerins, où allaient-ils, (et d'où venaient-ils), ? Combien de fois la mention « pèlerins » ou « pauvres pèlerins » a-t-elle été négligée !

Enfin, l'autre problème soumis à la sagacité du chercheur associatif est le rattachement du patrimoine jacquaire au pèlerinage compostellan. Autrement dit, établir une correspondance entre ce pèlerinage et les monuments (Eglises, chapelles, par exemple) et les lieux portant le nom de saint-Jacques ou rappelant ce saint. Mais là encore la tâche n'est pas facile. Ainsi, il exista à Marseille un « Hôpital Saint-Jacques de épées, créé au treizième siècle, et « plus spécialement consacré au soulagement des voyageurs indigents ». (Cet hôpital était situé place Notre-Dame de Lorette). Cet hôpital n'accueillait-il que des pèlerins allant à Compostelle ou en revenant ? Certains de ceux-ci trouvèrent aussi vraisemblablement refuge ailleurs.

Une autre voie pourrait être exploitée par les chercheurs associatifs. Longtemps la coquille a été associée au pèlerinage de Compostelle. Il est maintenant acquis que sa réalité historique est plus difficile à savoir :

-- De nombreux saints (Saint Roch par exemple), de nombreux personnages porteurs de coquilles n'ont jamais été à Compostelle.

--Le blason de Six-Fours (Voir ULTREIA N° 6), représente une coquille, et jusqu'à présent il n'a pas été possible d'établir un lien quelconque avec le pèlerinage de Compostelle. Mais Six-Fours, si éloigné qu'il est des itinéraires de Compostelle, possédait un Hôpital Saint-Jacques, attenant à la Collégiale Saint-Pierre. Selon F. Jouglas, historien de Six-Fours, cet hôpital existait déjà au XVI^e. siècle, et fut démoli à la révolution.

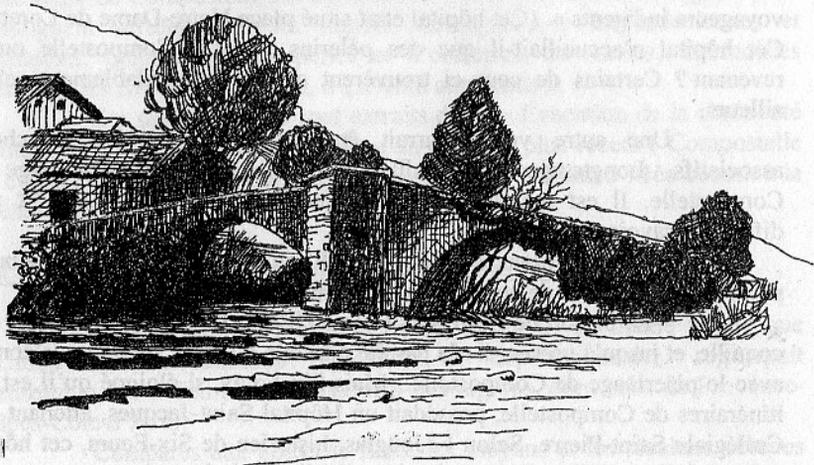
La coquille a-t-elle d'abord été un symbole païen, avant de devenir un symbole chrétien ? Il serait intéressant de savoir à partir de quand la coquille a été plus spécialement attribuée au pèlerinage de Compostelle.

--D'autres preuves indirectes du pèlerinage compostellan pourraient être recherchées dans notre patrimoine. Ainsi la majeure partie des rétables où figure saint-Jacques ont été peints au début du XVI^e. siècle, pendant un laps de temps très court. Or cette période correspond précisément au renouveau du pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle.

***Notes de l'auteur :** Marc Bloch est né en 1886. Normalien, agrégé d'histoire, il demeure l'un des principaux médiévistes de ce siècle. Il est mort fusillé en 1944.*

Raymond Hoursel est docteur ès-lettres, ancien élève de l'Ecole des Chartes, et Directeur honoraire des Archives de Saône et Loire. Historien de l'Art, il est aussi spécialiste de la question des pèlerinages au Moyen-Age, celui de Compostelle en particulier. Il a écrit de nombreux livres sur le monde roman parus dans la collectiob Zodiaque : « Lumières de Vezelay », « Pèlerins du Moyen-Age », « Routes romanes », etc.

Denise Péricard-Méa est docteur en histoire ; elle est aujourd'hui chargée de cours à l'Université de Paris I. Ayant effectué le pèlerinage de Compostelle, elle lui a consacré une thèse : « Compostelle et cultes de Saint-Jacques au Moyen-Age ».



Anecdotes du "Camino

Voici une histoire qui a été racontée à Manuel Pajuelo par un jeune pèlerin espagnol qu'il avait rencontré sur le Chemin, près de la Cruz de ferro

Histoire de Templiers

Les faits se déroulent en Espagne sur le "Camino francés", dans un lieu particulièrement peu fréquenté de la "Meseta" et quasiment inhabité. Un pèlerin espagnol, porté sur l'ésotérisme, l'architecture médiévale, l'histoire, le merveilleux du chemin et parfaitement documenté sur tout ce qui s'y rapporte, cheminait seul, en route vers Santiago. L'après-midi était bien avancée. Des coups de tonnerre grondaient au loin. L'orage se rapprochait dangereusement. Soudain! il fut sur lui. Une pluie battante, zébrée par les éclairs et les grondements inquiétants, l'obligea à sortir du chemin pour se réfugier comme il put sous la frondaison toute proche, encapuchonné dans son poncho. L'orage durait depuis plus d'une heure, et la nuit, peu à peu, obscurcit le ciel.

Il faisait nuit noire lorsque, bien plus tard, la pluie cessa. Notre pèlerin, sortant de son refuge, chercha vainement le chemin qui pourtant était tout à côté. Pris de panique, il se mit à tourner en rond, cherchant désespérément une solution pour se sortir de cette situation. C'est alors qu'il prit la décision de s'asseoir pour se calmer, méditer et trouver un moyen pour passer la nuit. Il s'appuya contre un arbre, la tête enfouie dans ses bras et les yeux fermés, il resta dans cette posture de longues minutes implorant silencieusement de l'aide. Soudain, au bout d'un bon moment, levant les yeux, il aperçut au loin, une petite lumière, signe évident de la présence de vie. Se guidant à la lueur, il arriva bientôt en vue d'une bâtisse. Un homme était à la fenêtre. Expliquant qu'il était en route pour Santiago, l'orage l'avait surpris et obligé à se réfugier sous les buissons de chênes Kermès. La nuit était venue et ne retrouvant pas le chemin, il était perdu. Il lui demanda l'hospitalité pour la nuit qui lui fut naturellement accordée.

Le lendemain, en prenant son petit déjeuner avec l'habitant du lieu, il commenta sa mésaventure de la veille : « J'étais persuadé que la providence me viendrait en aide. Je n'ai douté à aucun moment. » A quoi, l'homme lui répondit qu'un rêve étrange : un personnage vêtu d'une grande cape blanche brodée d'une croix rouge sur le devant, lui avait commandé de se lever (lui qui dort sa nuit d'une traite) et d'éclairer la chambre. Ce qu'il fit machinalement sans trop se poser de questions.

Accoudé à la fenêtre, il fuma longuement une cigarette ne ressentant nullement le besoin de se recoucher. C'est alors qu'il le vit arriver. De retour chez lui, notre pèlerin se mit à la recherche de documents sur les Templiers, certain qu'il avait déjà lu quelque chose se rapportant à ce lieu géographique. Et, en effet, il trouva ce qu'il cherchait. Cette bâtisse avait été au moyen âge, un hôpital pour pèlerins et tenu par l'Ordre des Templiers.

Bizarre ! Vous avez dit bizarre ?...

LES MALHEURS DE BETTY

J.C.A.

Avec l'exubérance de son adolescence notre compagne de route, la jeune pèlerine Betty, courait le long du Camino qui filait droit, parmi les champs de céréales, entre Tardajos et Quatre-Souris.

Le soleil brûlant ne l'affectait guère et l'immensité désertique de la Meseta lui procurait, sans doute, ce sentiment excitant de parfaite liberté que connaissent bien les pèlerins.

Sourde à nos recommandations elle n'interrompait ses cavalcades que pour reprendre, quelques instants, son souffle. Jusqu'au moment où, après un cri de douleur, elle nous rejoignit boitant bas, et perdant son sang d'une profonde entaille provoquée par un tesson de bouteille dissimulé dans l'herbe.

Consternation de Jean-Louis, de Gilles et de Jean-Claude.

Hontanas était encore loin et la jeune imprudente n'était visiblement plus en mesure d'y parvenir par ses propres moyens. D'ailleurs, allongée sur le talus herbeux, notre gémissante camarade nous fit connaître clairement son intention de ne plus faire un pas de plus.

Retenant courageusement ses plaintes elle accepta cependant les bons soins de Gilles qui, à grand renfort de mercurochrome, de gaze et d'Elastoplast, lui confectionna un pansement proéminent certes, mais efficace.

Restait le problème du transport de la pauvre boiteuse. Jean-Louis, berger de son état, essaya de la charger, comme un cabri, en travers de ses épaules. Mais les protestations véhémentes de sa passagère, alliées à une rapide fatigue, lui firent promptement abandonner ce mode de portage.

Restait la solution du brancard.

Quelques pull-overs et tee-shirt enfilés sur deux bourdons y pourvurent facilement. Il aurait alors fallu la caméra géniale de Bunuel pour filmer le poignant spectacle des brancardiers trimballant sous un soleil implacable le pauvre corps dolent.

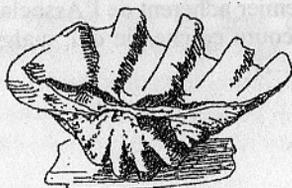
Lors de notre arrivée à Hontanas il fut décidé que Betty, malgré sa réticence à voyager avec des inconnus, bénéficierait pendant quelques jours de la providentielle voiture d'appui d'un groupe de pèlerins.

Rapidement mise en confiance, elle ne tarda pas à retrouver son habituelle pétulance, parfois même un peu encombrante aux dires du pilote. Jusqu'au troisième jour où, sujette au mal des voitures, elle vomit par mégarde sur les genoux du conducteur qui, excédé, nous demanda de la reprendre en charge.

Et c'est ainsi qu'après un aboiement joyeux, sa papatte cicatrisée et sa liberté retrouvée, Betty repartit comme une flèche, en direction de Compostelle.

Notre Ami J.C.A. ne nous dit pas comment s'est terminée cette jolie histoire, mais on peut sans peine imaginer la suite...

On peut parier que BETTY, et son bon maître sont arrivés sur le parvis de la cathédrale de COMPOSTELLE en essuyant une petite larme au coin de l'œil ! Et puis, comme son bon maître, comme tous ceux qui sont allés jusqu'à ce tombeau lointain, elle est revenue différente...



Relation d'un pèlerinage sur la Via de la Plata, de Séville à Compostelle par Salamanque et Ourense.

Paul CANDELA

Lors de mon pèlerinage en l' an 2002, j'ai rencontré, dans un gîte, un pèlerin espagnol arrivant de Séville.

Il m'a expliqué qu'il venait de parcourir la "Via de la Plata", par Astorga, raison de sa présence sur le "Camino Francès".

Après avoir compulsé son guide "Mozarabe", j'ai décidé de préparer ce prochain pèlerinage. C'est pourquoi, le 5 Mars 2003, en compagnie de trois amis pèlerins, je suis parti de Séville. Le délégué des "Amis de Saint Jacques" dans cette ville, m'avait dit que c'était le chemin de la "solitude"; ce qui s'est vérifié.

Quelques chiffres pour situer le parcours.- Distance = 1.000 Km-
Altitudes moyennes: entre 400 m. et 1.000 m., parfois 1.200 m.; Principaux massifs montagneux : Sierra Morena, Sierra San Pedro, Sierra de Gredos, Sierra de la Culebra.

Les refuges sont sommaires, sauf en Galice où ils deviennent luxueux.

Bien que difficile, le chemin est magnifique. Nous y trouvons de nombreux vestiges romains; Voies romaines sur lesquelles nous marchons, monuments, ponts, dont celui de Mérida, donné comme le plus long de l'empire romain. Egalement, des monuments religieux et civils de style Arabe dans le sud et, plus européen au fur et à mesure que nous allons vers le nord.

Les massifs montagneux sont enneigés; nous avons subi quelques tempêtes de neige, accompagnées de vents violents. Plus tard, nous aurons de la pluie, sauf en Galice qui nous accueille avec un grand soleil.

A mi chemin nous arrivons au Pic de la Duena et à la Cruz de Santiago, similaire à celle que nous trouvons sur le Camino Francés. A Granja de Moreruela, nous avons bifurqué vers Tabara et Ourense, puis Compostelle. Cette portion est très peu fréquentée, mal balisée, sans sites aménagés, sauf en Galice.

Bien évidemment, nous avons visité quelques villes et leurs monuments, monastères isolés, et admiré les paysages qui s'offraient à nous, etc...

Nous atteignons Compostelle par le sud le 6 avril 2003, heureux d'avoir réussi ce pèlerinage.

Je pense être le premier adhérent de l'Association PACA des Amis de Saint Jacques à avoir parcouru ce chemin qui, malgré son nom, de m'a pas donné de « plata »(Argent...)_



Villamayor de Plonjantin

Impressions de pèlerinage

SUR LE CHEMIN DU PUY

Claudie TRIGAULT

Partir pour SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE est une démarche qui demande une grande réflexion et un engagement profond vis à vis de nous mêmes. C'est aussi se donner le droit d'exister.

Pendant notre cheminement nous avons vécu une vraie vie, en communion avec la nature, les animaux, et les éléments.

Nos pas nous ont porté sur un chemin où la vie est tellement riche en événements, que les kilomètres ont défilé trop rapidement à mon goût. J'aurais voulu écouter encore plus les gens qui nous abordaient avec tellement de bienveillance et de sollicitude. Oui, le temps a trop vite passé tant notre quotidien était rempli d'instantanés merveilleux, magiques, durs aussi à vivre pendant les longues côtes, les journées de pluie, et même de grande tempête. Nous sommes encore émus d'avoir vécu ces grandes joies toutes simples.

C'est le mois de juin ; C'est aussi la saison des cerises. Nous marchons d'un bon pas vers Miradoux sous un soleil radieux. Nous longeons les vergers où les arbres croulent sous le poids des fruits rouges comme du sang. En passant nous cueillons quelques cerises délicieusement parfumées, juteuses à souhait, et mûres à point. Sous le cerisier le plus près de la route s'étale un tapis de noyaux. Je devine que beaucoup de pèlerins sont passés avant nous car le tas est important !... Un jour, un agriculteur nous fera part de son mécontentement, et il aura raison...

Je tends ma main quand même, car je ne résiste pas à la gourmandise ! A ce moment précis une voiture s'arrête : Une dame en descend et répond gentiment à mon sourire et à mon bonjour ; J'entends encore ses paroles : « montez sur la colline, vous trouverez un grand verger ; il y a là des cerisiers et des abricotiers, servez-vous ! » Et la dame continue : « Sous le grand arbre du bord, vous trouverez un banc de pierre ; vous pourrez vous reposer, et admirer la vallée qui s'étend à vos pieds ; allez-y sans crainte, vous êtes chez moi... »

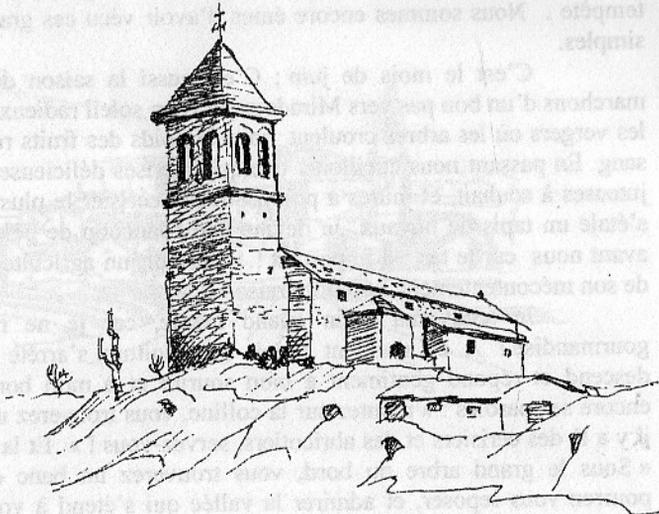
Merci, Saint-Jacques, d'avoir mis sur notre chemin des gens ouverts et généreux ! Nous grimpons d'un pas joyeux vers le sommet. La propriétaire du verger ne nous a pas menti : arrivés là-haut, le point de vue est splendide. La vallée s'ouvre devant nous ; elle est bordée de grandes forêts d'un vert sombre. Les oiseaux chantent autour de nous, et volent d'arbre en arbre. Quelle sérénité ! Quelle joie ! Notre route est devant nous, et commence par un chemin creux. Notre émerveillement continue : à quelques mètres de nous, une magnifique biche semble nous attendre ; elle est sur ses gardes, et son regard brille . Elle ne s'en ira en sautant avec une élégance folle que lorsque nous bougerons.

Voilà comment, au contact de choses simples, mais oh combien exceptionnelles, nous avons cheminé à la fois dans le temps présent, mais aussi hors du temps.

Les heures de marche nous ont paru bien plus longues pendant la traversée de la *meseta* . Notre curiosité n'étant pas sollicitée , notre parcours était intérieur.

Allez, courage, marche, chemine, monte, va vers l'essentiel, car tout le reste n'est qu'illusion !...

La destination essentielle n'est-elle pas de s'ouvrir au monde, de partager notre élan, penser, imaginer, rêver, enfin croire en la vraie vie ?



Eglise du Salvador à BERCIANOS

PAGES D'HISTOIRE DANS LES ALPES DE HAUTE PROVENCE

Le mystère des pèlerines esclaves enfin résolu.

Le groupe de Roger BEAUDUN

Durant nos recherches aux archives des AHP, nous avons été intrigués à la lecture de registres dans lesquels étaient consignées les aumônes données aux pauvres passant sur la voie Domitienne. En effet, nous y avons découvert :

Pour Céreste dans *le livre de la dépense pour le bureau de la charité ...* (cote Edep045/GG2) à la date du :

--- 5 avril 1772 : (donné) a un pauvre esclave 3 sols

De même :

Pour Reillanne dans *le livre pour la distribution de l'aumône ...* (cote Edep 160/139) A la date du 27 avril 1766 :

(donné) a trois pèlerines esclaves 12 sols

Là le mystère s'épaississait !!! des pèlerines esclaves ????

---2 décembre 1766 dudit jour a deux passants sortis d'esclavitude 4 sols

---8 février 1768 dudit (jour) a un pauvre esclave 3 sols

etc etc

Ce sont finalement les archives de Sainte Tulle qui ont livré la clé du mystère : on y lit dans les pièces à l'appui des comptes (les menues dépenses effectuées généralement par les consuls, lesquels préfiguraient nos conseillers municipaux)

Document portant la cote CC 37 :

Parcelle (comptabilité) de Gaspard Dauvergue Maire Consul.. de l'argent qu'il a fourni ...pour les pauvres

---Du 3 may (1697) jay donne 4 s (sols) a un esclave venant de Tunis rachete (racheté) par les pères de la mercy.

---Du 19 (octobre 1702) jay donne eun piece de cinq sols a un gentilhomme polonnois (polonais) venant d'esclavitude de constantinople porte a manosque et an tout neuf sols

Document portant la cote : CC 38

(1716 mais date inconnue) *a un esclave que ..(vient) ... d'avoir la liberté cinq sous* (sous)

Ainsi donc ces esclaves étaient des hommes et des femmes capturés par les barbaresques et emmenés en esclavage dans les pays d'Afrique du Nord et rachetés par les ordres religieux tels que St Jean de Matha ou les Pères de la Merci.

Voici tout de même, pour terminer une note plus savoureuse puisée dans le **document portant la cote : CC 38**

---*Le 14 septembre donne 6 sols a un porteur de malheur de la capitation (les impôts !)*

* Sont notés en italique les extraits de documents. L'écriture est à peu près respectée sauf pour rendre lisibles certains mots.

* Sont entre parenthèses les dates ou explications que nous avons rajoutés.

Où il est encore question de...**La soupe à l'ail du Pèlerin...**

Nos fidèles lecteurs se rappelleront le joli article d'Elisabeth VEVE, (ULTREIA N°10, Page 21), qui racontait, avec une pointe d'émotion, l'accueil qu'elle avait reçu à SAN JUAN DE ORTEGA, par le père ALONZO. C'était en 1993. Notre pèlerine terminait son article par cette question angoissante : Est-ce qu'on mange toujours la soupe du pèlerin à SAN JUAN DE ORTEGA ?

Après une petite enquête, nous répondions, un peu malheureux :

(N.D.L.R. : Tout passe... Le padre ALONZO est parti à la retraite, il semblerait qu'il n'y a plus de soupe à l'ail du pèlerin à San Juan de Ortega...)

Eh bien, qu'Elisabeth se rassure : Le padre ALONZO est bien à la retraite, mais toujours présent, solide comme un roc. Il offre encore la soupe à l'ail au pèlerin qui passe.

N'en soyons pas étonnés ! Tous les médecins nutritionnistes vous le diront : L'ail conserve, surtout lorsqu'il est placé sous l'œil attentif de Saint-Jacques

Bon appétit !...

Robert D.

LA VIE DANS NOS DEPARTEMENTS

A MARSEILLE

DANS LA TRADITION

Commémoration de la fête de notre Saint Patron et Bon Guide Monseigneur Saint -Jacques.

Jean-Marc ANGELO

Selon les récits qui nous sont parvenus, la commémoration de la fête de l'apôtre Saint - Jacques comportait de nombreuses cérémonies.

Une procession au cours de laquelle les Confréries de SAINT-JACQUES du lieu présentaient à la dévotion des fidèles de leur époque la statue de leur saint patron, promené dans les rues principales de la ville. Une messe en l'église de leur siège permettait ensuite à chacun de rendre grâces à Dieu d'être revenu sain et sauf en leur foyer. Et pour clôturer ce jour de fête, un repas réunissait les jacquets pour leur permettre de communier dans les mêmes souvenirs et la même joie.

La section de Marseille des AMIS DE ST JACQUES DE COMPOSTELLE a voulu perpétuer la tradition en ce vendredi 25 juillet. Les anciens et les futurs jacquets ont transporté la statue de l'apôtre, de la Maison de Saint-Jacques, sise au 34 rue du refuge, jusqu'à l'église des Accoules dont elle dépend, et pour de nombreux pèlerins marseillais point de départ vers Saint-Jacques de Compostelle. Le Père Alain OTTONELLO célébra ensuite la messe. Dans une belle homélie il nous parla de Saint-Jacques. Nous fûmes environ 150 personnes en cette fin d'après midi. La mairie de Marseille était représentée par son maire de secteur, Madame Lisette NARDUCI. Les personnes qui nous voyaient passer dans les rues de ce quartier avaient toutes une attitude de respect pour ce Saint qui, pour bon nombre d'entre eux, combattit jadis leurs ancêtres.

Et pour clore cette journée, un repas copieux et savoureux fut servi par notre bonne hôtesse Marie-Ange. Il dura tant et tant et il y avait tellement à raconter que les 42 convives se séparèrent vers une heure du matin, après moult libations et le coeur content.

Le lendemain samedi 26 juillet vit 25 jacquets partir d'un bon pied de la Maison de Saint- Jacques, le bourdon à la main pour une petite marche de 15 kilomètres vers le petit village de la Nerthe, situé derrière l'Estaque, et où se trouve une vieille chapelle datant du début de la chrétienté en France, lieu traditionnel d'un pèlerinage pour prier Notre Dame de la Galline. Le trajet fut couvert en 3 heures, preuve que les participants avaient gardé le jarret ferme. Une messe célébrée par le Père LUCHESI nous permit de recevoir la bénédiction de Notre Dame pour notre vie quotidienne.

En revenant au bord de l'eau, à l'Estaque, un repas tiré du sac permit aux pèlerins de communier dans le même esprit.

Ces deux belles journées ont permis de ranimer la flamme de notre dévotion à notre saint patron, auquel tant d'entre nous ont rendu visite. Et que tant d'autres iront prier un jour, si leur espoir se réalise.

Toujours dans les BOUCHES DU RHONE

La marche de l'Union en Arles.

(N.D.L.R.) Au moment où nous imprimons le présent bulletin, la belle réunion organisée en ARLES, certainement l'une des plus importantes de l'année dans notre Région PACA a déjà eu lieu.

Néanmoins, nous transcrivons ci après l'intégralité du programme prévu, ce qui permettra à chacun de nous de se faire une idée de l'importance que revêtait cette manifestation.

L'Union des Associations Jacquaires de France organisera en Arles

"**La Marche de l'Union**", du 3 au 5 octobre 2003. Au cours de ces trois journées, où il sera bien sûr question de marcher, l' Union travaillera également à sa refondation, par la tenue d'une Assemblée Générale extraordinaire pour réviser ses statuts, et à une Assemblée Générale Ordinaire consacrée essentiellement à un projet majeur qu'elle porte pour **l'année sainte 2004 Europa Compostela**. Ces assemblées se veulent ouvertes afin de montrer les évolutions récentes survenues dans l'Union . L'Union veut, à travers ses journées, montrer le nouvel état d'esprit qui l'anime : un fonctionnement en réseau pour le bien de tous ses adhérents. Vous trouverez ci-après le programme quasi définitif de ces journées, en grande partie bâti grâce à l'aide des associations régionales (PACA et Alpilles), auxquelles l'Union aurait plaisir à vous voir participer. En voici en substance le programme.

Le vendredi 3 octobre Matinée : accueil des participants et installation dans les hôtels et à l'auberge de jeunesse; 12h00 : repas tiré du sac ; 13h00 à 18h30 : Marche aller-retour à l'Abbaye de Montmajour, visite commentée ; 19h30 : repas ; Après le repas, projection d'un diaporama sur la Via Tolosana (de M.Buscaïl Roussillon).

Le samedi 4 octobre .Une visite sera organisée (St-Trophime, Arènes) pour les accompagnateurs ne souhaitant pas prendre part aux débats. L'après-midi pourra être consacrée à une visite libre d'Arles où a lieu la fête de la langue provençale. Lieu de travail : **Salle Pons Dedieu** .

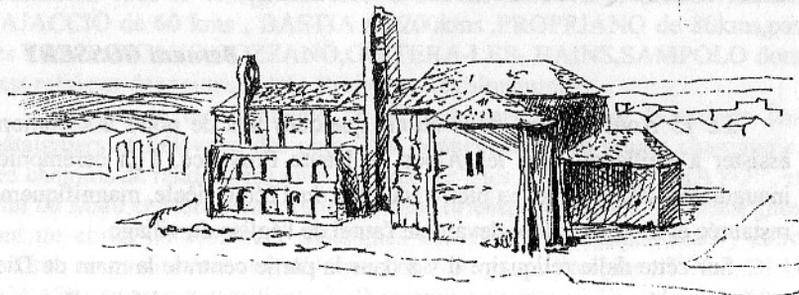
9h00 à 12h00 : Assemblée Générale Extraordinaire - Modification des statuts de l'Union, Code de déontologie et Règlement Intérieur, présentation du futur site internet de l'Union ; 12h15 : repas ; 13h30 : petite marche en Arles. 14h30 : Assemblée Générale Ordinaire, consacrée essentiellement au programme Europa Compostela ; 19h30 : repas ; 21h00 : poursuite de l'AGO (si nécessaire).

Le dimanche 5 octobre, RDV à l'Hôtel du Rhône à 7h40 ; Départ à 7h45 pour la messe à Trinquetaille à 8h00 ; 8h30 : Marche vers Saint-Gilles ; 12h30 : repas - Grand aïoli préparé par l'association PACA ; 14h00 : visite de l'Abbatiale de St-Gilles (Mme Popoff) ; 16h00 : retour sur Arles en Bus - récupération des bagages dans les hôtels;

Venez nombreux ! Cette grande fête jacquaire peut être l'occasion unique d'échanges entre pèlerins de toute la France ,elle permettra de renouer des liens entre les associations.

Ultreia !

Le secrétaire
Jean-Baptiste CILIO



La Peregrina. Sahagún

Nouvelles du VAUCLUSE

A Avignon, les permanences pèlerines ont repris le jeudi 11 septembre, malgré l'absence de Francis CASTEL, actuellement sur le Chemin, par la voie d'Arles.

Ces rencontres qui mettent en présence Pèlerins partants et arrivants, sont toujours pleines d'enseignements pour tous. 15 à 20 personnes y participent chaque fois, et y trouvent des nouvelles fraîches du Chemin, des réponses à leurs questions, et tous les renseignements nécessaires à leur pèlerinage.

- Ces rencontres ont lieu tous les 2e jeudi de chaque mois.

Prochains rendez vous

- **Jeudi 9 Octobre, Jeudi 13 Novembre, jeudi 1 1 Décembre.**

- **A 18h Maison MANON, Place des Carmes, à AVIGNON.**

Permanences: Françoise BOUJU (04 90 82 05 04 et 06 66 61 22 30)

Renseignements et Crédentails: Me VEVE, Clos St Jean,

MALLEMORT DU COMTAT (04. 90 69 70 82.)

Courriel: g.bieou@free.fr

ALPES DE HAUTE PROVENCE

A REILLANNE, Inauguration d'une DALLE DE RELIQUAIRE représentant SAINT JACQUES ET SAINT MARTIN

Bernard GOSSERY

Le 15 Août dernier, nous étions quelques uns de notre association, à assister à Reillanne dans les Alpes de Haute Provence, à la cérémonie d'inauguration d'une dalle, en pierre sculptée du 12^{ème} siècle, magnifiquement restaurée et installée sur le devant de l'autel de l'église du village.

Sur cette dalle reliquaire il y a dans la partie centrale la main de Dieu, bénissante, dans une couronne et quatre ouvertures circulaires. De part et d'autre deux personnages en pied : St Jacques à gauche et St Martin à droite.

Les quatre trous permettaient sans doute de faire toucher aux fidèles des objets ou des reliques.

Cette dalle provient certainement de l'ancienne église de Reillanne détruite au 19ème siècle.

La première cérémonie d'inauguration a d'abord eu lieu en présence des représentants de la commune et des personnalités des Alpes de Haute Provence.

Dans un exposé nous avons présenté notre Association ainsi que l'état d'avancement du chemin de pèlerinage et de randonnée sur lequel nous travaillons depuis 4 ans, faisant remarquer que Reillanne se trouve sur le chemin de St Jacques de Compostelle qui reliera prochainement le Montgenèvre à Arles, et dans le futur Rome à St Jacques de Compostelle. Nous avons en face de nous une assistance fort intéressée par ce projet.

Ensuite, nous avons raconté l'histoire et la vie de St Jacques le Majeur et de St Martin de Tours. Nous avons montré les bienfaits qu'ils ont apporté à l'humanité par leur sainteté, leur rayonnement spirituel et par leurs actions. Nous avons mis en évidence que leur mission continue à travers les siècles, la présence de cette dalle de reliquaire installée dans cette église en est le témoignage.

Vers 18 heures en présence d'une assistance nombreuse, une messe a été célébrée par l'Evêque de Digne qui a procédé à la bénédiction de la dalle.

La journée s'est terminée par un buffet froid qui nous a été servi dans une ambiance chaleureuse et amicale.

NOUVELLES DE CORSE

Connaissez vous le village de TASSO ? Situé à 850 m d'altitude ,distant d'AJACCIO de 60 kms , BASTIA de 200kms ,PROPRIANO de 80kms,pas très loin de ZICAVO,COZZANO,GUITERA-LES- BAINS,SAMPOLO dont il est relié par des routes ...très étroites et très sinueuses

Ce village de montagne de 97 habitants, pratique la culture des châtaigniers et l'élevage des porcs qui donnent une très bonne charcuterie. Des chemins de randonnées vous mènent sur "les balcons du TARAVO", et celui du Mare et Mare centre relie la plaine orientale à AJACCIO .Deux gîtes dont un abrite un moulin à châtaignes accueillent les randonneurs , autre curiosité un monument mégalithique dont on ignore l'origine TOLA DI U PICCATU (pierre à sacrifices). Il existait une très vielle église dédiée a SAN GIACOMO au centre du village en 1587,elle se présentait comme une église romane . Ses restants ont été rasés vers 1850.Un cimetière devait exister autour de l'église puisque des ossements ont été retrouvés sur son emplacement (place du village) lors de travaux d'adduction d'eau.

Le 25 juillet le village honore son saint patron et c'était pour nous , pour la première fois , l'occasion de participer à cette fête paroissiale . La veille, à 21h une procession avec portage de la statue de Saint Jacques s'est déroulée dans les rues du village .

Le 25, accueillis par le diacre François VALENTINI puis présentés aux paroissiens et aux deux prêtres qui célébraient dans la nouvelle église qui possède 4 statues de Saint Jacques , des vitraux et une très ancienne bannière dédiés à Saint Jacques

Grande discussion à la sortie de l'église sur le camino .Un correspondant , Paul BONNELI , nous attendait , nous devions lui rendre visite à la maison mais les aléas de la route ont fait que nous sommes arrivés en ordre dispersé.....

Après un très bon repas à la ferme auberge nous avons accompagné le diacre qui devait célébrer un office dans une chapelle Saint Jacques mais cette fois du coté de ZICAVO...

Petites routes et pour terminer un 4x4 nous aurait été utile !! cette chapelle a été refaite sur l'emplacement de la précédente dont on voit encore bien les fondations primitives.

Accueillis avec beaucoup de chaleur par une dizaine de participants en place depuis le matin dans ce lieu très isolé , sur un passage ancien reliant les villages ,c'est avec beaucoup d'émotion que nous avons participé à cette célébration .

Avec regret , nous nous sommes quittés pour affronter de nouveau les petites routes sinueuses.....

Mais ...quelle belle journée !!!!..... **ULTREIA**

Jean Paul DEVILLERS

L'EXPOSITION sur LES CHEMINS de SAINT JACQUES de COMPOSTELLE ne chôme pas !...

Elle sera en place du Vendredi 10 au Lundi 13 Octobre 2003 (Inclus) de 9 h à 12 h, et de 14 h à 18 h 30, Salle d'Exposition du Nouvel « Espace Jules de Greling » au **BRUSC**, en face l'église St Pierre, 107, Rue Marius Bondil , **83140 Six Fours les Plages**.

Cette Exposition, organisée par l'Association Régionale Provence-Alpes-Côte d'Azur-Corse des Amis de Saint Jacques, est placée sous l'égide de la Mairie de Six Fours les Plages dont les Armoiries comportent une superbe coquille Saint Jacques, emblème des Pèlerins de Compostelle.

VAR – OUEST**ALERTE !...**

L'infatigable Peter FANTL, organisateur de nombreuses et belles sorties dans notre secteur varois nous communique ce message un peu désabusé. Ne le décourageons surtout pas, et soyons plus nombreux à la prochaine sortie qu'il a prévue le dimanche 25 Janvier prochain...

A la sortie du 21.09.03 (plateau d'Agnis), 7 **irréductibles** seulement étaient présents (dont une marseillaise).

Cela représente à peu près 5% des adhérents de notre secteur!
C'est bien peu si l'on réalise que chaque balade demande toujours une certaine préparation :

- recherche et reconnaissance du circuit ,
- coïncidence avec l'horaire de la Messe et rencontre avec le Prêtre,
- et le petit « plus » de chaque sortie : visite avec la soeur portière du monastère, discussion avec le « remplaçant - ermite », la messe chantée, et puis aussi la « conteuse » qui a su nous faire oublier les déluges du ciel...

Une belle sortie est prévue pour démarrer l'année 2004 en beauté, le Dimanche, 25 janvier 2004 à Notre Dame du Mai

RV à 9h sur le parking devant le camping de Janas - La Seyne (suivre la route des Sablettes entre Six Fours et La Seyne, puis tourner à un rond-point en direction de la Forêt de Janas) :

Montée à la chapelle, messe et visite de la salle des ex-votos, pique-nique tiré du sac et descente au parking .

Venez nombreux pour saisir cette occasion rare de trouver la chapelle ouverte !

Peter FANTL ; Tél : 04 94 35 43 70

ATTENTION AU CHANGEMENT...

La permanence de Toulon aura lieu à partir du mois d'Octobre:

Paroisse St. Jean Bosco

Place du Polygone à Toulon, Le Mourillon.

Salle orange, à droite de la Chapelle, au rez de chaussée.

Bus Nos 3,13,23 (arrêt:Polygone).

Parking devant l'église.

Le troisième Mercredi de chaque mois, de 17 à 19h.

Prochaine permanence : Mercredi 15 Octobre 2003.

Accueil des futurs pèlerins et retrouvailles avec les anciens..

Renseignements : Nelly FANTL (04 94 35 43 70)

EN LIBRAIRIE

Nelly FANTL

Dernière trouvaille : « Les Chemins de St Jacques de Compostelle en EUROPE ».

Cette carte est éditée par « Cité 4, Pic Pyrénées Innovation ».

Outre les différents Chemins, principaux et secondaires, elle indique les villes jacquaires historiques ainsi que d'autres lieux de pèlerinage en Europe.

Notre Association qui multiplie les contacts transfrontaliers peut puiser là d'autres informations. .

Mais elle nous a particulièrement émus car pendant les vacances, nous avons retrouvé à 2000 km d'ici, des coquilles jaunes sur fond bleu. Le long de la Mer Baltique, dans l'Est de l'Allemagne, nous avons visité un hôpital Saint-Jacques, et nous avons vu dans la salle d'un château des besaces usées (dans la cafétéria attenante, on servait d'ailleurs la soupe des pèlerins), des testaments, des statues.

Par là, transitaient les pèlerins scandinaves, polonais et d' autres pays. Ils transitent à nouveau : le 3 juillet 2003 a été inauguré le « Chemin de pèlerinage oecuménique » qui traverse l' ex-RDA d'est en ouest pour retrouver plus tard le Chemin de Vézelay.

En admirant toutes ces richesses, nous étions en terre connue, sur **Le Chemin...**

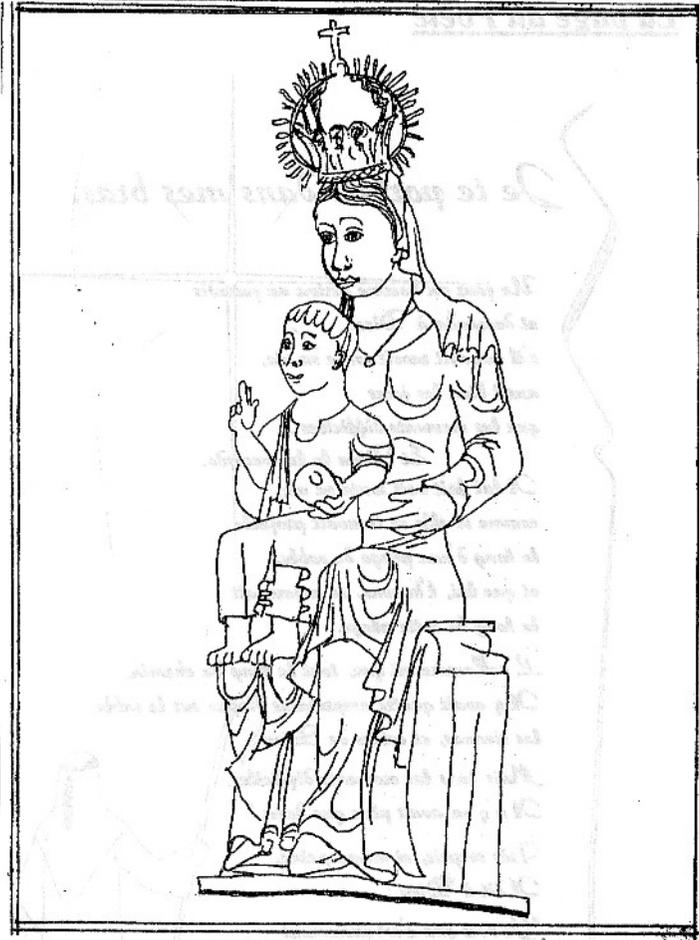
RETENEZ CETTE DATE!

L'ASSEMBLEE GENERALE de notre ASSOCIATION aura lieu

Le SAMEDI 31 JANVIER 2004 à La Baume lès Aix

Cette manifestation est la plus importante de notre calendrier. Elle est l'occasion d' une grande rencontre amicale. Les futurs pèlerins pourront être à l'écoute de leurs aînés. Les pèlerins viendront parler de leur expérience au cours de la traditionnelle veillée du vendredi soir et de la journée du samedi.

Une animation de qualité est prévue. Venez nombreux : on compte sur vous, et nous avons pour objectif de battre le nombre de participants qui était de 200 en 2003



Au Cebreiro, Nostra senora de O' Cebreiro

« Quant à la belle Vierge romane à la tête penchée, si d'aventure vos pas de pèlerin vous mènent jusqu'à ces lieux, son étonnant sourire vous étonnera, et vous poursuivra longtemps après que vous aurez quitté la petite église du Cebreiro.. »

Robert et Marie-Thé DOUSTALY
Sur le Chemin des Etoiles (1985)

La page du Poète

Je te portais dans mes bras,

*Un jour un homme arriva au paradis
et demanda à Dieu
s'il pouvait revoir toute sa vie,
aussi bien les joies
que les moments difficiles ...*

Et Dieu le lui accorda.

*Il lui fait voir toute sa vie,
comme si elle se trouvait projetée
le long d'une plage de sable,
et que lui, l'homme, se promenait
le long de cette plage.*

*L'Homme vit que, tout le long du chemin,
Il y avait quatre empreintes de pas sur le sable,
les siennes, et celles de Dieu.*

*Mais dans les moments difficiles,
Il n'y en avait plus que deux !*

*Très surpris, et même peiné,
Il dit à Dieu :*

*"Je vois que c'est justement
dans les moments difficiles
que tu m'as laissé seul".*

*"Mais non ! lui répondit Dieu,
dans les moments difficiles,
il y avait seulement
les traces de mes pas à moi
parce qu'alors ..."*

Je te portais dans mes bras ..."



**Association Regionale Provence-Alpes-Cote d'Azur-Corse
des AMIS de SAINT JACQUES**

fondée en 1998 par Alain Le Stir, Henri Orivelle, Jean-François de Lumley

Bureau :

Président d'honneur : **Robert DOUSTALY** 38 Rue des Ecoles 83210 Solliès Toucas 04 94 13 51 62
r.doustaly@wanadoo.fr

Président : **Roger ROMAN (DCD)**

Vice-Président : **Henri ORIVELLE** 294 Ch. des Tourraches 83260 La Crau 04 94 57 83 05

Secrétaire : **Jean François de LUMLEY** 6 Av. Jean Natta 83400 Hyères tel/fax 04 94 35 76 02
delumley@aol.com

Trésorier : **Raymond CLAUDET** 80 Allée des Acacias 83260 La Crau 04 94 66 19 11
rayclaud@club-internet.fr

Exposition jacquaire itinérante :

Henri ORIVELLE (voir adresse ci-dessus)

Commission Histoire :

Jacques ROY rés. Port Tamaris bât.3 497 Corniche Michel Pacha 83500 La Seyne sur Mer 04 94 30 18 55
jacques.roy@bigfoot.com

Conseiller cyclistes :

Gérard PAUTROT 2, Parc de la Régagnade 13860 Peyrolles 04 42 57 84 70
gerardpautrot@club-internet.fr

Conseiller cavaliers :

Bernard FABRE (voir adresse ci-contre)

Réhabilitation des chemins et relations avec la FFRP :

Alain LE STIR 8 Av. des Bouvreuils 83400 Hyères tel/fax 04 94 38 44 57
Christian FABRE La Josyane Avenue Lenoir Sarraire 83000 Toulon 04 94 42 49 97
c.fabre@ntl.fr

Relations avec les associations italiennes et hébergements :

Claire de LABURTHER 67 Impasse du Golf Valescure 83700 St. Raphaël tel/fax 04 94 44 64 01

Accompagnement spirituel :

Père DONADEI Roc Estello Ch. de St. Jaume 83640 Plan d'Aups 04 42 04 50 09
rocestello@wanadoo.fr

Pour tout renseignement et pour la préparation de leur "chemin", les futurs pèlerins sont priés de s'adresser aux personnes dont les noms et adresses figurent en première page. Elles sont en mesure de les renseigner, de leur fournir des contacts avec d'anciens pèlerins ou avec des conseillers spécialisés.

Siège social : 7 rue Emile Barla 83000 TOULON
courrier : BP 526 83054 TOULON Cedex tel : 04 94 03 35 30

**Le chemin de Compostelle
premier itinéraire culturel européen
patrimoine de l'humanité**



**Pour vous renseigner, pour vous aider à
vous rendre à Compostelle :**

Bouches du Rhône - Bernard FABRE 04 90 95 04 38
6 avenue du château 13940 Mollezes faber@tiscali.fr

Marseille - Roger PEAREUX 04 91 50 13 88
43, allées Léon Gambetta 13001 Marseille roger.peareux@free.fr

Vaucluse - Elisabeth VEVE 04 90 69 70 82
clos saint Jean 84570 Malemort du Comtat

Manuel PAJUELO 90ter chemin du Pérusier 84300 Les Taillades 04 90 71 35 51
manuel.pajuelo@wanadoo.fr

Alpes de Haute Provence - Roger BEAUDUN 04 92 72 42 01
la Pastourelle B3 Les Séminaires 04100 Manosque beaudunr@free.fr

Hautes Alpes - Georgette SARRAZIN 04 92 52 26 60
Hauts de Puymaure Rue Lavandins 05000 Gap transalp.gap@wanadoo.fr

Alpes Maritimes - Max et Jacqueline ESMENARD 04 93 24 80 23
21 chemin des bastides 06610 la Gaude

- Raymond et Michèle LALLE 04 93 36 70 87
les jardins du Rossignol, 18 C av. du 11 novembre 06130 Grasse raymondlalle@aol.com

Var Est - Claude et Danièle GEHENDGES 04 94 19 01 53
les Ecoreuils-Ent.B - 335 av. des pins Valescure 83700 St. Raphaël c.gehendges@tiscali.fr

Var Ouest - Peter et Nelly FANTL Tel/fax 04 94 35 43 70
Le « Bas-Varois » 6 Rue Paul Cézanne 83400 Hyères np.fantl@wanadoo.fr

Corse - Jean-Paul DEVILLERS-POLETTI 04 95 57 80 24
Pedicervo 20240 Ventiseri j.p.dvs@infonie.fr